Mon très cher Paul.

par

Morphine

1. Ruban Bleu: lettres 1, 2 et 3.

2. Ruban vert: 4, 5, 6, 7, et 8.

3. Extraits du journal de Lou Dubois.

4. Ruban rouge: Lettres 9 à 14.

5. Lettres 16 à 20

6. lettres 21 à 27.

7. lettres 28 à 42.

8. Annonce

9. des nouvelles.

10. Drabbles

Ruban Bleu: lettres 1, 2 et 3.

Ceci n'est pas de moi. Ceci est un paquet de lettres retrouvées entre deux mouchoirs en dentelles au fond d'une malle alors que je cherchais du tissus pour faire des vêtements. Les lettres qui vont suivres, je les ai recopié pour vous. Bonne lecture.

***

Jeudi 05 octobre 1926.
Brest.

Mon tres cher Paul.

Tu sais que tu me manque. j'éspere bien que ce sentiment est le même de ton cotés. Ton absence m'est cruelle et m'affaiblie le coeur et l'esprit ainsi que la mort d'un être aimé. Et pourtant je sais que tu vis loins de moi, à Paris. Comme il semble loin le temps où nous devisions près de la Seine.
Mais je manque à tout mes devoirs, comment te portes tu? Moi comme tu l'as deviné, je "survis". depuis deux mois que je suis ici, j'ai perdu l'apetit, l'envie de rire, de sourire. Je ne pense qu'à toi et je maudit chaque jours la famille qui nous a séparés.
Adélaide seule, comprend et se désole de mon affaiblisemnt quotidiens. Je te connais, et tu voudrai que je mange et que je n'inquiete pas la famille. J'essayerais.
Tu me manque... Tu me manque, tu me manque... Tes mains sur mon corps, tes lèvres sur les miennes, ta voix, ta silhouette.
J'écris cette lettre avec mon sang, avec mes larmes. Je l'écris avec mon désir et mon amour. Notre dernière nuit fut trop courte, mais puissante et elle restera dans mon souvenir comme la plus belle. Je te sens encore en moi, sur moi et tout te rappelle à mon souvenir.
paul, je veux revenir à paris, Brest ne me plait pas car tu n'y es pas.
Viens me chercher Paul, mon frêre, mon double... Te voir à travers mon image dans le miroire m'est cruel.

Je t'aime, je t'adore mon Paul.
J'attends ta réponse avec impatience.

Entierement tiens,
Ton frêre, Lou.

***

Le mardi 10 octobre 1926
à Paris.

Mon tendre Lou.

Ton départ pour Brest, dans ce coin pluvieux et perdu de notre vieille France, à été pour moi d'une grande douleur, comme tu peux le penser. Ton absence se fait d'ailleurs le plus sentir la nuit, lorsque je suis seul à repenser à cette dernière nuit. Et mes larmes se déversent sur la place que tu as laissé vide. ma douleur n'est pas égalée par celle que l'on peut ressentire lorsque notre vie s'eteint. De même, seul dans le noir, je me remémore cette nuit où nos coprs, nos souffles, nos vies se sont entremellées. Je me rappelle ton odeur, et ta tendresse comme si elles étaient restées impregnées en moi.

Cette Adelaïde est la seule dans cette famille qui meriterai quelque reconnaissance. mais tu as raison, je suis convaincu que pour ton bien, tu dois te nourrire tout en demeurant dans cette ville qui t'opresse et où je ne suis pas. Ici à Paris où ton ombre n'est plus qu'un souvenir, la Seine t'envoit quelques nouvelles de ton très cher Paul.
Je t'aime et lorsque tu rentreras, je te sussurerai ces mots à l'oreille pour qu'ils te pénètrent et n'en sortent plus jamais. Mon lou, tes fautes d'orthographe ont toujours été ta signature la plus sincère.

A jamais tiens
Ton frère Paul.

***

Le 18 octobre 1926
Brest.

Mon Paul,

Ta lettre m'a fait un bien fou. ton écriture n'a pas changée, mes fautes d'orthogrape non plus, il fallait s'en douter.

J'ai cependant de mauvaises nouvelles à t'annoncer, moi qui rêverais de te dire que je renviens à Paris, il m'est penible de devoir t'annoncer cela. (Alors que j'écris, je te jure que les larmes souillent mes joues.)
Notre mêre qui nous avait déja separée, à prit aujourd'hui la descision de me tuer à jamais. Elle parle de mariage avec une fille de la region... Paul, viens me chercher... Je n'en ai que faire d'elle et de notre mêre. Si dans une semaine tu n'es pas là, je pars de moi-même par la première voiture pour Paris. Je ne logerais pas à la maison mais là où tu sais, là où nous disparaissions si souvent tout les deux la nuit. J'ai deja fait mon sac et préparé mes affaires.
Je t'en pris, ne me refuse pas de venir, n'envoie pas de lettres à notre famille et ne m'empeche pas de partir d'ici...
J'irai à Paris, Paul, et cela avec ou sans ton aide. Ne m'en veux pas, je t'aime.
J'ai besoin de toi, de tes bras, de ta voix, de ton corps. Tout ches toi me manque. de cette façon, je te rejoindrais au plus vite et je ressentirait de nouveau ta rassurant étreinte.
Je suis tout à toi et tu le sais. J'aimerais t'embrasser, te serrer dans mes bras et que tu me fasse l'amour de ta façon si douce et si puissante. je t'aime tellment mon Paul.

Toujours à toi malgrés l'anxiété et la douleur...

Ton Lou.
Je t'aime.

***

Voici le premier paquet, entouré d'un ruban bleu. La correspondance s'arrete ici pour recommencer plus tard, dans un second paquet.

A bientôt.

Ruban vert: 4, 5, 6, 7, et 8.

Paquet de lettres avec le ruban vert.

Le 28 octobre 1926
Paris.

Paul.
Je suis arrivé. Tu n'es pas venu me chercher. J'ai peur que tu te sois lassé de moi et que tu me prennes pour un égoïste, ou un inconscient.
Je t'en pris, répond moi.
Je t'attends Paul, mon tendre.

Toujours tiens, L.

***

Le 31 octobre 1926
Paris.

Mon amour, je t'en pris... Ne me laisse pas seul.
J'obéirai à tes moindres ordres, mêmes si ceux-ci sont cruels et me prient de retourner à Brest.
Pour l'amour du ciel, Paul ! Fait moi juste un signe !
L.

***
Le 02 novembre 1926
Paris.

Je t'en pris...
L.

(Ici, l'écriture est incertaine et tremblotante. Lou avait peut-être contracté un début de grippe, l'affaiblissant légèrement. Mais ce n'est qu'une supposition.)

***

Le 24 novembre 1926
Paris.

Lou.
Je suis heureux de voir que tu reprends des forces. Le docteur Bergot m'a donné des médicaments que je t'apporterai tantôt.

J'aimerais pouvoir mourir de t'avoir laissé seul là-bas. Mais, je sais bien que l'excuse quelle qu'elle soit que je pourrais te donner ne *(La phrase n'est pas finie.)*

Lou, je m'en veux tellement si tu savais.

Bien sûr, non, tu ne le sais pas.

Lou, je t'aime. Pourras-tu jamais me pardonner ma faiblesse et ma peur?

Paul.

***

Le 27 novembre 1926

Paris.

Je ne t'en veux pas Paul.

J'aimerais simplement te garder auprès de moi.

Il faudra remercier la concierge, mme Le borgne, de poster mes lettres. Je ne puis pas encore sortir de l'appartement, il fait trop froid, le docteur dit que je suis de constitution fragile.

Ce n'est pas ton cas bien sûr, de nous deux, tu as toujours été le plus solide, n'est ce pas ?

Lou.

***

Il semble à ce point de leur histoire, que Lou, étant ' enfermé ' dans l'appartement rue de Montmartre (selon l'adresse sur l'enveloppe) et Paul, obligé par ses obligations familiales, ne pouvaient se voir plus de deux fois par semaines.

Je peux avancer cette quasi-certitude par une liste de dates écrite sur le dos de la dernière enveloppe de Paul, comprenant celles de réception des lettres, et d'autres, à intervalle régulier, entourées en rouge. Elles pourraient êtres les dates de visites de Paul.

Les prochains écrits sont des parties encore lisibles du journal intime de Lou Dubois. Il semblerait que le cahier ai prit la pluie, ou soit tombé à l'eau.

Extraits du journal de Lou Dubois.

Si vous ne vous en êtes pas encore rendu compte, une illustration a été ajoutée. Il s'agit d'une photographie trouvée dans le journal.

Vous pouvez voir sur la photo, Paul tenant un enfant dans les bras, dans le jardin derrière l'immeuble où habitaient les deux frères le temps de leurs escapades amoureuses. L'enfant pourrait être celui d'une voisine, mais plus vraisemblablement du concierge.

Extrait du journal de Lou Dubois.

Aujourd'hui je suis arrivé à Paris. L'air de la capitale me manquait. L'iode ne doit pas être bon pour mon organisme.

J'ai acheté de quoi manger pour quelques jours avec la monnaie du billet de train et envoyé une lettre à Paul.

J'ai tellement envie de le voir. Il me manque tant que ça me fait mal au coeur, comme si trop penser à Paul pouvait faire sortir mon coeur de ma cage thoracique.

Il ne vient pas.

Il ne vient pas.

Il ne vient pas.

Il ne vient pas. Je me sens un peu faibles, pourtant, je pense manger à ma faim. J'ai demandé une couverture au concierge, la chaudière que l'on avait achetée tout les deux est tombée en panne.

- Ici, un petit gribouillis/croquis de la chaudière. Il semble que Lou est été doué pour le dessin. J'ai tenté de le scanner, mais la qualité est un peu pauvre. -

J'ai froids. Lorsque je sors, j'ai beau me recouvrire d'écharpe et de manteau, je frissonne au moindre coup de vent. La boulangère m'a regardé etrangement et m'a conseillé de rentrer chez moi, avant d'avoir un vrai gros rhume.

Je l'ai remercié, et je suis rentré.

Je me couche seul, sous mes maigres couvertures. Paul me manque.

Je vais fai.....petits poi.....argent.

(Ici, grosse tache d'encre diluée. Il a surement plu ou quelque chose comme ça.)

Je n'en peux plus. J'ai mal à la tête, je n'arrive plus à respirer correctement, j'ai chaud et froid. Je me recouvre de couverture mais rien n'y fait.

Je veux pas mourire. J'ai peur. J'en peux plus, Je veux voir Paul.

- Ici, c'est l'écriture de Paul.-

Je m'en veux. Je sais que tu liras ces mots, car c'est ton journal, et je sais bien que je n'aurai pas dû le lire, mais il faut que je te parle. Et je n'y arrive pas en face.

Je suis venu à l'appartement, tu dors. Tu es beau Lou. Et malgré le fait que nous soyons frères jumeaux, tu l'es bien plus que moi.

Je tiens à toi plus qu'a ma vie mon ange. J'aurais voulu souffrir à ta place et je m'en suis tellement voulu lorsque la concierge m'a contactée (ne t'en fait pas pour ça, elle a été discrète) pour me dire que tu étais mal et délirant depuis quelques jours.

Je me déteste et je t'aime.

Pourras-tu me pardonner.

Je t'aime. Je t'aime à un tel point que je *(la phrase s'arrête)*

- Certaines taches ici pourraient être des larmes. -

Repose toi, remets toi, Je viendrais te visiter demain dans la matinée.
Avec tout mon amour et mon désespoir, Paul.

***
Je sais que c'est court, mais c'est tout pour l'instant car le journal reprend en 1933.
Je le mettrait en ligne après un autre paquet de lettres datant de 1930.
Je vous rappelle que tout cela se passe encore en novembre 1926.
A Bientôt.

Ruban rouge: Lettres 9 à 14.

Le 16 mars 1930

Niort

Lou.

Comme je m'en veux. A nouveau, nous voilà obligés de nous séparer. Cette fois, il se trouve que c'est à moi de te quitter, pour une ville triste. Comment pourrait elle ne pas l'être; tu n'y es pas...

T'avoir près de moi, te toucher, te sentir, a été, pour moi, le seul moyen de vivre la vie, que j'ai eu, ces derniers temps. Je ne vivais que pour ces moments passés en ta compagnie. Mais voilà, ce temps est, encore une fois, révolu et, encore une fois, grâce a notre mère. "Il faut te marier, Paul." Voilà ce qu'elle m'a dit et quelques jours après, elle me poussait dans les bras d'Evelyne. Je ne voulais pas te le dire... Pendant 5 mois, je te l'ai caché, par peur de ta réaction. Mais, maintenant, je ne peux plus rien faire.

Sans même te dire 'Au revoir', j'ai dû partir pour Niort. Nous allons nous marier, Louis. Dans 3 jours, Eve deviendra ma femme. Ce n'est pas qu'elle soit vile ou inélégante, c'est juste que je ne veux pas, que je ne peux pas... Ma vie est avec toi! Mais ça ne pourra jamais se faire et nous le savons.

J'aimerai tellement te revoir mais Oh! Mon très cher Lou!

A jamais, jamais, jamais... jamais tiens.

Paul.

***

Paris. Le 08 avril 1930.

J'ai envie de pleurer maintenant Paul.
J'ai envie de mourir.

Je te croyais le plus courageux, je me croyais le plus faible. Il en faut du courage pour se dire que l'on attend plus rien de la vie.
Je me trompais sur nous. Je me trompais sur toi.
Je t'écris ces mots et je me demande comment je trouverais la force de te les envoyer.
Je n'imagine pas sortir d'ici, marcher dans la rue et poster cette lettre, et puis revenir dans cette chambre pour en finir enfin.
J'ai mal. J'ai mal à en mourir.

Comment as-tu pu me le cacher ? Comment as-tu pu m'abandonner ? Par faiblesse, ou par peur ?
Nous aurions pu vivre une vie loin des autres, loin de tout.
Tu m'as laissé sur le bord de la route Paul, pour prendre un autre chemin.
Comprend s'il te plait que je ne puisse te voir dans ses bras à elle. Que cette vision me soit intolérable.

Paul, mon tendre, mon cher frère, mon amour.
N'oublie jamais que je t'aime et que tu es le seul pour moi à tout jamais, comme tu te dis être mien.
J'ai peur que tu m'oublies. J'ai peur que tu oublies que je t'aimais et que tu m'aimais aussi.
Fait nous de beaux enfants, pour toi et pour moi. Appelle l'un de tes fils Lou, qu'il te rappelle l'enfant que j'étais, que nous étions.

Je vais partir en voyage. N'attends pas de cartes postales, là où je vais ça n'existe pas.
Prends soin de toi à l'avenir.
Pour toujours, Lou.

***

Le 14 avril 1930

En "enfer"

Oh, Lou! Lou!

Je t'en prie, réponds a ma lettre. Je n'ai pas eu de nouvelle; bonne ou mauvaise... Et si le pire était arrivé, je l'aurai su au fond de moi ou grâce ta concierge.

Je t'en supplie, mon amour! Ne m'abandonne pas! Ne me laisse pas seul, dans ce monde. Je n'y survivrai pas!

Evelyne pense que l'on pourrait t'inviter a la maison. Nous avons une chambre, pour toi, tu le sais. Elle ne peut pas se figurer a quel point cela me ferai plaisir! Et je sais que pour toi, ce sera un calvaire de me voir a ses cotés, mais j'ai tellement besoin de toi. Je veux que tu t'allonges contre moi, chair contre chair, comme avant, à la maison.

J'ai été lâche! J'aurai du te prévenir et partir loin avec toi. Quitter Paris, la France et vivre ma vie à New York, avec toi. Comme on en a tant rêvé... Trèves de rêverie.

Mais je ne peux pas me résoudre a te perdre. Que ce soit en Amérique ou à Niort, on peut continuer. Je le sais. J'en suis convaincu.

Réponds moi! Je ne pourrai plus vivre si tu n'es pas là...

Reviens, reviens moi...

Je n'oublierai jamais.

Ton Paul.

***

Le 21 avril 1930

En proie a la peur....

Je t'ai cherché! Partout, dans la foule, dans les rues sombres de Niort...

Mais je ne t'ai pas vu....

J'ai eu l'espoir que tu étais peut-être déjà la. Peut-être avais-tu compris que je voulais te voir, que je voulais voir ton visage, que tu viennes.

J'ai cru te voir, mais ce n'était que mon reflet dans une vitrine de la rue Colbert. J'ai failli en pleurer, là en plein milieu du trottoir. J'ai pleuré, là, en plein milieu du trottoir. Mère nous a toujours dit que ce n'était pas convenable pour un gentleman, n'est ce pas?

Avant, c'était toi qui pleurais... dans mes bras. Mais aujourd'hui c'est moi qui ais besoin des tiens.

Je m'en voudrais toute ma vie, qui si tu as en finis avec la tienne, promet d'être écourtée, pour t'avoir abandonné, a Paris sans un au revoir.

Mon humeur s'est assombrie, même Evelyne s'en rend compte. Je m'enferme dans mon bureau et ne veux voir personne, si ce n'est toi! Je refuse de toucher ma propre femme, parce que je sais qu'elle n'est pas toi!

J'ai tellement besoin de toi, Lou.

Je t'en prie, réponds, mon Lou.

Ton frère aimant, Paul.

***

Le 4 mais 1930

Poitiers.

Les lettres que tu m'as envoyées m'ont été transmises par le concierge. Je me trouvais alors à Dunkerque, pour prendre un peu de repos.

Comment ose tu m'écrire de telles choses?
Comment peux tu en quelques mots à la fois apaiser et magnifier ma douleur?

J'ai enlevé tous les miroirs de la maison, cela rend mère folle, elle me dit que je suis malade, et elle doit avoir raison.
Je ne supportais plus de te voir dans la glace et de savoir que ce n'était que moi.

Comme tu peux le voir à l'en tête de la lettre, je suis à Poitiers. Mon passage à Paris ne fut que trop long malgré sa relative brièveté, je n'ai pu, à la lecture de tes missives, que pleurer et rire à la fois. Mes valises ont été bouclées, et je suis partit. Le train m'a mené jusqu'à Poitiers, où je réside actuellement à l'hôtel Marie-France.

Dis moi Paul. Étais tu sincère? Étais tu sérieux en envisageant de partir pour New York?
Je peine à y penser sans que le doute ne s'installe. Je désire tellement cela que penser que tu pourrais te rétracter me fais peur.
Nous pourrions avoir une vie merveilleuse.

Prépare donc ta chambre d'ami mon amour,
je serais là d'ici très peu de temps.

Je t'aime tant Paul, que ça en devient effrayant.
Tendresses, ton Lou.

***

Le 8 mai 1930

A Niort

Oh mon très cher Louis,

Comme j'ai eu peur! J'ai imaginé le pire! J'ai cru.... Non, je ne sais même pas ce que j'ai cru. Du moins, je ne veux pas m'en souvenir. J'ai eu si peur... Je t'ai vu agonisant au bout d'une corde ou étendu dans une marre de sang, une balle.... Non ces images sont d'une torture!

Je ne veux plus avoir a souffrir de ton absence, de ton silence. Je t'en supplie, mon tendre frère, ne m'abandonne jamais! Réponds à toutes mes lettres, ne me laisse plus sans nouvelle de toi! Je te l'ai déjà écris, je ne pourrais pas vivre sans toi!

Dunkerque? Que de souvenirs! As-tu vu Robbie? La dernière fois que je lui ai parlé, il me disait qu'il allait "rentré au pays". Mais, tu le connais, pas une once de volonté! 'However', comme il disait a tout va, il a été le seul avec Adélaïde, a ne pas nous avoir méprisé!

Ta chambre est prête depuis le premier jour où je suis arrivé, ici! Et elle sera toujours prête à te recevoir, comme je le serai...

Je t'attends avec la plus grande impatience!

Lou..... Ce n'était qu'un rêve, rien de plus....

Toujours tiens, même si tu me hais parce qu'il m'est impossible de quitter mes responsabilités, ma femme, ma vie...

Ton impatient amour, Paul

PS: Si tu arrives le 13, ton premier repas sous mon toit sera un gigot importé des Etats-Unis. Tu as toujours aimé ça!

oooooooooooooooo

A ce stade, je peux vous dire que Lou est partit pour Niort.

La suite de la correspondance reprend plus tard, après le départ de Lou de chez son frère.

Le temps que je recopie tout ça, et je vous le poste!

Phine.

Lettres 16 à 20

Le 25 septembre 1930

Paul.

Je m'en vais. Ne me demande pas pourquoi par pitié, comme si tu ne le savais pas.
Evelyne ne m'aime pas beaucoup, et je dois bien dire que c'est réciproque. La voir avec son ventre un peu rond à mon arrivée m'avait déjà choqué. Apparemment la lune de miel avait été productive, même si je ne t'en ai jamais tenu rigueur. Déjà 6 mois de grossesses et je ne me sentait pas de voir les trois derniers.

J'écris cette lettre dans la chambre d'amis de ta maison, que je n'appelle pas ma chambre.
Tu avais raison, tu ne peux pas quitter ta femme, ton travail... ta vie.

Je vais aller vivre la mienne.

Après cette journée du 6 juin, où nous avons passé la journée en campagne, à nous faire l'amour, je n'étais plus sûr de rien. J'en étais presque à me dire qu'une vie comme celle là me conviendrai, mais dès notre retour, à peine avions nous passé la porte que le regard accusateur de ta femme est venu se planter dans mes certitudes.
Je préfère te le dire Paul, je pense qu'elle se doute de quelque chose, (et j'aurais pour ma part été ravi de le lui confirmer mais par amour pour toi je me suis retenu.)

Alors voilà! Je pars en voyage, mes billets de train sont devant moi, pour Paris, puis de là, je partirais aux Havres. Londres m'appelle.
Je t'enverrais une lettre pour chaque escale mon amour.
Une fois à Londres, je te communiquerais l'adresse de mon logement, pour que je puisse continuer de te savoir à mes cotés, peut importe la distance.

Ne doute jamais de mon amour absolu.
Ne pleure pas, ne t'en fait pas pour moi. Attends mes lettres avec tant d'impatience que je te voulais en moi.
Je t'aime, tout simplement.
A toi pour toujours, Lou
***
Paul.

Comme promis, voila ma lettre de Paris.
J'ai passé un voyage agréable, plutôt monotone en vérité. J'ai pensé à toi tout le temps.
Tu me manques déjà et pourtant, je sais que je n'ai pas fait le mauvais choix.
Je préfère partir plutôt de gâcher d'une manière ou d'une autre ta vie à Niort.

Alors voila! Je suis à la maison, Mère hurle à qui veut l'entendre que j'ai perdu l'esprit, mais c'est une vieille femme désormais, elle ne me touche plus.
Je suis en train de faire ma valise. J'ai hâte de partir de cette maison.
Robbie m'avait proposé il y a longtemps de venir loger chez lui, mais je crois que je préférerais plutôt vivre en ville, à Londres. Et puis je n'ai jamais beaucoup aimé la fille qu'il aime.

Voila.
A bientôt depuis le Havre.
Lou.
***
Le 17 Octobre.
Le Havre.
Paul.

Je t'aime, je t'adore.
Tout va bien pour moi jusqu'ici.
Mon bateau part demain matin pour l'Angleterre. Il me faudra cependant un ou deux jours de voyage (je ne sais pas encore si je prends le train ou la voiture) pour arriver à Londres.
Je te donnerais de mes nouvelles, sitôt arrivé à la capitale anglaise!

Je t'embrasse.
Lou

***

Le 24 Octobre 1930.
Londres.

Hello!

Me voici à Londres mon amour. Cette ville est merveilleuse, je l'aime déjà.
J'espère que pour toi tout se passe bien. Tu auras sans doute trouvé mon adresse écrite au dos de l'enveloppe.
Tu peux m'écrire à cette adresse.
Ma logeuse est adorable et l'appartement extrêmement correcte! Je m'y sens bien, sauf que tu n'es pas là.

Tu dois sans doute être en colère. Ou plutôt, comme je te connais, déçu et malheureux.
Ne le soit pas mon amour. Je suis plus heureux qu'à Paris, puisqu'il me faut vivre sans toi de toutes façons.

Mon coeur est avec toi, tout près du tient, tu ne l'entends pas car ils battent au même rythme.
Si l'occasion se présente, viens! Viens à moi, je serais ravi de te recevoir chez moi, de te voir tout simplement.

Ne m'en veux pas mon frère. Ne me refuse pas le droit d'être paisible, comme je ne t'ai pas refusé le droit d'être heureux avec ta femme.

Avec tout mon amour.
Ton frère Lou.

***

Le 2 novembre 1930

A Niort

Je suis désolé de ne pas avoir répondu à tes lettres, plus tôt. Je n'y ai pas eu accès...

Deux jours après ton départ, Evelyne a ouvert le courrier et a lu ta missive. Elle m'a dit qu'elle l'avait toujours su...

Elle a crié, m'a traité de tout les noms, t'a injurié. Elle dit que nous avons renié nos croyances, que nous sommes odieux mais également que nous méritons d'aller en enfer. Elle pense que nous sommes égoïstes et narcissiques. Je crois qu'elle n'a pas tord, mais il m'est impossible d'y remédier. Je ne peux rien n'y faire ... je t'aime.

Depuis ce jour-là, elle surveille le courrier. Je ne sais même pas si tu m'as écrit. J'aime penser que les jours où elle était d'humeur plus morose, c'était parce qu'elle avait ouvert une de tes lettres... Etait-ce le cas? M'as-tu écrit?

Je te demanderai de ne pas écrire, à la maison. Cela va sans dire... Tu peux, cependant, m'envoyer de tes nouvelles, à mon bureau. Je crois qu'Evelyne n'a pas encore prévenu son père, qui comme tu le sais est mon supérieur. Mais à la minute où Mr Olib saura, je n'aurai plus qu'à rentrer chez Mère ou te rejoindre.

Mais il me semble qu'Eve ne le fera pas. Quelle honte ce serait d'avoir un mari qui la déshonore avec son propre frère jumeau! De plus, elle va bientôt donner la vie à un enfant. Je me demande si il aura nos yeux.

J'ai appris par Adélaïde que tu étais arrivé à Londres. Je suis heureux de savoir que tu t'y plais.

Comme j'ai besoin de tes bras et de ton souffle dans mon cou. J'ai tant besoin de toi. Mais tu es .... Si loin

Pense à moi et n'aie pas peur, le soleil brillera a nouveau

Ton Paul.

[*Comme tu peux le voir, j'ai écris sur du papier a lettres sur lequel est tamponné le cachet de la maison d'édition "Editions Olib", tenue par la famille Olib depuis 1874 et dont le propriétaire est Mr Denis Olib, le père d'Evelyne. Parce qu'il semble que ma femme n'aime pas trop le fait que je puisse entretenir une relation extraconjugale avec mon propre frère et que je lui écrive des lettres sous notre toit !]*

***

Le 20 novembre 1930.
Londres.

Paul.

Permet moi de te dire que je pense le plus grand mal de ta femme.
Oui je t'ai écrit. De Paris, du Havres et de Londres.

Comme je bénis Adélaïde de t'avoir donné mon adresse. Elle est vraiment merveilleuse, je ne sais ce que nous aurions fait tout les deux sans elle. Jusqu'ici, elle à été un constant réconfort pour moi.

Reprenons donc les nouvelles. Je me plait vraiment dans cette grande ville froide. (Ne panique pas, j'ai un poêle qui marche et de bons vêtements d'hiver. Je fais bien attention à ne pas refaire la même erreur qu'il y a quatre ans. Déjà quatre ans.
Ça fait longtemps.
Dire que cette année nous aurons 26 ans.
Nous voilà vieux et indigents!

J'ai hâte que cet enfant naisse, je ne crois pas encore pouvoir être oncle. J'aimerais que ce soit une petite fille, qui nous ressemblerait, avec de magnifiques boucles brunes. (Nous pouvons au moins accorder ça à Evelyne, ses cheveux sont très beaux.)

Comme je m'en veux parfois de certaines de mes pensées. Je ne peux nier que l'envie de prévenir ton beau père m'a effleuré l'esprit. Tu aurais été libre enfin de revenir vers moi, mais... Non. Je ne suis pas encore assez fou pour cela.

J'ai rencontré des gens charmants, qui m'ont fais visiter la ville d'une autre manière, comme si Londres avait sa propre cour des miracles, que personne ne soupçonne. Je commence à y être connu comme le loup blanc, après tout, je suis le seul français de la troupe.
Je suis allé au cinéma! C'était un film parlant, rend toi compte. Les américains ont réussi cette prouesse l'année dernière et je n'en savais rien! Le cinématographe est bien une science fascinante. J'aurais voulu que tu voies cela!

Tu me manques tellement.

Dans moins d'un mois ce sera notre anniversaire. Je t'enverrais un cadeau à cette occasion.
Je t'aime.
Lou.

_____

Et voila. Toutes les lettres suivantes étaient consérvées sans aucun sens chronologique, il a donc fallut que je les classe. J'ai effectué des coupures pour vous presenter les lettres en plusieurs chapitres, mais toutes sont d'un même bloc à l'origine.

A bientôt.

lettres 21 à 27.

Le 12 décembre 1930
Niort.

Louis.

Je n'ai jamais pu t'appeler "mon frère" même si le lien que j'ai avec Paul, me le permettait. Et je ne le ferai jamais...

La secrétaire de mon mari a intercepté ta lettre, comme je le lui avais demandé, voila plusieurs mois. Je te demanderai de ne plus lui écrire, de ne plus essayer de le voir, de rompre tout correspondance, tout lien, tout ce qui le retient a toi.

Ne te rends-tu pas compte du mal que tu fais, Louis? Tu détruis sa vie, la mienne et celle de notre fille. Tu ne penses qu'à la tienne. Tu es si égoïste. Tu ne vois donc pas. Il n'est pas a toi et il ne l'a jamais été. Vous avez entretenu une relation atroce, contre les lois de la nature, pendant si longtemps. Mais il n'a jamais été tien. Vous êtes, tout les deux, des narcissiques. Vous aimez votre propre reflet. Voila ce que vous êtes, ce que vous faites!
A chaque fois, que je plonge dans les yeux de mon époux, je vous vois enlacés dans un lit de mensonges et de blasphèmes. J'aimerai tellement me venger, en finir avec tout cela de la manière la plus radicale. Si tu étais devant moi, je te tordrai probablement le cou.
Mais malgré cela, j'aime mon mari... Et Charlotte ne mérite pas une famille détruite. Elle a vos yeux et aura certainement, mes cheveux que tu aimes tant.

Je t'en prie, Louis, ne la prive pas de la chance de vivre avec une famille heureuse.
Abandonne mon mari. Envois-lui une lettre, lui disant que tu ne veux plus le voir, que tu as rencontré un autre joyeux libertin et que tu l'aimes. N'importe quoi...
Rends le moi!
Mme Evelyne Dubois, épouse de Mr Paul Dubois.
***
Le 15 décembre.
Niort.

"Après une longue et vaine attente, j'ai décidé que ce serait moi qui t'écrirais, dans ton interet, comme dans le mien, car je ne voudrais pas me dire que j'ai passé deux longues années, en prison, sans avoir jamais reçu de toi une seule ligne, ni-même quelque nouvelle ou quelque message, si ce n'est pour en éprouver de la peine." - Oscar Wilde

Lou.
Je ne peux me résoudre à attendre plus longtemps.
J'ai tenté de réfréner mon envie de te rejoindre à Londres et j'ai réussi. Mais je n'arrive pas à vivre sans nouvelle de toi. Je t'en prie, Lou, ne me laisse pas seul.

Tous les soirs, je veille jusqu'à des heures, plus que matinales. Je suis épuisé. Je ne touche plus ma femme et je ne veux rien avoir à faire avec ma fille...

Oh! Tu ne le sais pas. Ou peut-être que Adélaïde t'a tenu au courant. J'ai eu une petite fille. Charlotte. Elle a nos yeux. Elle a tes yeux. Comment pourrais-je seulement la regarder, sans penser à toi? La tenir dans mes bras, sans vouloir que ce soit toi qui s'y trouves?

Un anglais est venu faire des affaires avec Mr Olib, hier. J'ai discuté avec Mr Slade qui était venu pour publier un livre. Apparemment, il côtoie des milieux qui te plairaient beaucoup. Il m'a parlé d'un "Louis Loup Blanc", un français, d'après

ce que j'ai compris. Tu devrais essayer de le rencontrer. Selon Jon, il est l'être le plus charmant qu'on lui ait jamais donné à croiser. Je crois qu'il est le genre d'homme que je pourrais apprécier, si je le connaissais.

Jonathan m'a appris tellement de choses. Savais-tu que Oscar Wilde avait été mis en prison, pour ce que nous avons fait? Et Jane Austen! As-tu déjà entendu son histoire d'amour impossible, avec ce jeune avocat. Elle aimait ce jeune homme et c'était réciproque, mais ils n'ont jamais vraiment été ensemble. Ring any bells? (Jon m'a dit que l'on pouvait utiliser cette expression.) Je me souviens de Tante Marie, qui était une savante dans tout ce qui concernait Jane Austen, mais je ne me souviens pas d'un Tom, dans ses histoires. J'aurai aimé entendre cette histoire. Nous aurions pu, ensuite, nous amuser à réunir les deux amants. Et après cela, Mère nous aurait sûrement rabroué. Tant de souvenirs! Je ne peux m'empêcher de rire, en me remémorant les problèmes que nous avons causés, à Mère. Apres tout, elle le méritait.

Nous avons parlé de notre histoire, de ce que je ressentais pour toi, et toi pour moi. Jon a compatis. Il aimerait nous aider. Je continuerai à lui poser des questions sur ce qu'il pourrait faire afin de nous donner l'opportunité de nous voir. Je ne suis pas prêt à abandonner. Au contraire, je suis prêt à tout, désormais. Je traverserai La Manche, fusse-t-il en avoir plusieurs, si je peux te voir rien qu'une minute.

Mais nous le savons tout les deux, je suis trop lâche, pour, un jour, réaliser notre rêve.

Je ne me souviens plus de ton visage ou de ta façon de froncer les sourcils, qui me faisait tellement rire. Nous avons le même visage, je le sais, mais j'ai tellement envie de voir le tien propre.

J'ai l'impression de me noyer.

Fais quelque chose, Lou. Aide moi. Ne m'abandonne pas.

Ou peut-être que ta vie Londonienne t'as fait oublié ton frère. Je ne t'en veux pas, mais je t'en prie, souviens-toi encore quelque fois de moi et ne me pardonne pas d'avoir été aussi lâche.

Paul.

"My tears flow as I write, at the melancholy idea" - Jane Austen

***

Londres
Le 17 décembre.

Ma chère Evelyne, ma chère belle soeur.

Tu ne peux qu'imaginer l'état dans laquelle m'a mis ta lettre. Tu m'as rappelé tellement de souvenirs avec Paul, Tu m'as tellement fait pleurer. Je crois bien que je ne l'aime qu'encore plus.

Mon état était tel que, je peux bien te le dire très chère belle soeur, j'ai joui à ta lecture! Mon foutre s'est déversé sur ta lettre comme sur le ventre blanc de ton époux. Car oui, jamais personne ne m'a touché que mon frère, et toujours il était l'investigateur de nos jeux que tu dis si bien pervers.
Je sens encore son vit, plonger entre mes fesses et fondre à l'intérieur de moi.

Ici, tout se passe bien, je parle couramment anglais désormais! Ce sont vraiment de charmantes personnes!
Embrasse ma douce nièce pour moi!
Louis Dubois.

***

Londres

le 21 décembre 1930

Adélaïde, ma tendre amie, tu es le seul espoir qu'il me reste. Je t'en supplie, toi que je tient au courant de tout mes faits et gestes, toi qui sait tout et ne condamne pas, pourrais tu donner cette lettre à Paul? Sa femme refuse que je lui écrive comme tu le sais, et confisque les lettres...

Je t'en supplie douce Adélaïde.

ps: Que dirais tu de venir passer le nouvel an à Londres? Je t'y invite, ainsi que ton mari et tes deux adorables filles. N'hésite pas à venir!

Louis.

*****

Londres
Le 21 décembre 1930

Joyeux anniversaire mon frère.
26 ans pour toi et pour moi. Six ans d'amour dans 2 jours.
Je ne regrette pas ce baiser. Le 23, il y a tout juste six ans, jours pour jours. J'en rougis en y repensant toute fois, tu aurais aisément pu me repousser, me traiter de tout les nom, mais non. Je t'aime. Nous avions 20 ans, cela fait long.

J'ai bien reçu ta lettre, et je dois te dire que je t'en ai au moins écrit autant, qu'Evelyne a toutes confisquées. Espérons qu'elle ne les a pas détruites.

Je dois te dire à ce sujet que je n'ai pas été tendre avec elle, autant qu'elle l'a été avec moi. Oui, j'ai su que tu as eu une magnifique petite fille, mais ce n'est pas Adélaïde qui me l'a annoncé, mais bien ta chère et tendre épouse! Elle veut me faire dire que je ne t'aime plus, elle dit que je gâche ta vie, qu'il faudrait que je trouve un autre "libertin" avec qui folâtrer.
Dis moi ton tendre frère. Dis moi si ce qu'elle dit est vrai? Dois-je renoncer à toi?

Je n'en ai aucune envie, sache le. J'aimerais que tu viennes à Londres. J'ai invité Adélaïde pour le nouvel an, pourquoi ne pas venir avec elle? Mais je comprendrais que tu ne puisses te résoudre à laisser femme et enfant. Je ne t'en veux pas. Ne te méprends pas, vois que je te pardonne dans cette lettre.

Mr Slade? Jon? Je le connais, c'est un homme charmant, et je crois savoir à qui il fait référence lorsqu'il te parle d'un certain loup blanc. Je ne doute pas une seconde quand au fait que tu t'entendes avec lui, je sais que tu l'aimes déjà, étant donné qu'il s'agit de moi.
J'adore cette expression, alors ils se moquent gentiment en me surnommant ainsi.
Il faut que tu viennes, je sais exactement ce qu'il faut faire de tous les rêves que nous avions, oublier New York.
Tiens! Viens donc avec pour excuse de voir Jon et discuter d'autres de ses écrits, ses poèmes sont d'une beauté exquise, tu vas les adorer.

Tu me manques tant.
Je pris pour que tu reçoives cette lettre ci cette fois.
Si je n'ai pas de nouvelles de toi d'ici deux semaines, je me débrouillerais pour téléphoner à ton travail. Il y a une poste qui fait télégraphe et téléphone près de chez moi.
J'en ai même très envie à l'heure actuelle, entendre ta voix me fait tellement envie...

Oui... je termine la lettre et je t'appelle! C'est idiot n'est ce pas?

Je t'aime tellement, tu me manques, je ne sais pas comment te le dire, comment te faire comprendre à quel point tu es important pour moi. J'ai tellement envie de te voir, c'est assez fou. Je veux te serrer contre moi.

Avec tendresse, passion et manque.

Ton Lou.

***

Chez Mère à Paris.
Le 1er janvier 1931
Oh mon Amour.
Joyeux anniversaire a toi, également.
Bonne année.
J'aurai pu te repousser. Oh oui! J'aurai pu. Mais ça aurait signifié aller a l'encontre de mes propres envies et sentiments.

20 ans! Nous étions jeunes. Nous le sommes toujours.

Evelyne a reçu ta lettre. Elle me l'a dit. Peut après, ton appel, que je n'ai cessé de me remémorer depuis, elle m'a parlé de ce qu'elle avait fait et de ce que tu lui avais répondu. Elle m'a transmis toutes tes lettres. Elle a été choquée. Très. Elle en est restée au lit, pendant deux jours. J'ai appelé le docteur Briant, qui l'a auscultée. Mais elle va mieux, aujourd'hui. Je l'espère. Parce que je l'aime, Lou. Comme Jon qui aime a la fois sa femme et son collègue, dont tu m'as parlé au téléphone. Il est étrange qu'il ne m'ait pas parlé de cela. Sûrement parce que Tracey était présente.

Mon tendre tendre frère. Comme je te l'ai dis au téléphone, voila 10 jours, tu n'es pas égoïste. Et tu ne gâcheras jamais ma vie. Le temps que je passe avec toi est pur bonheur et je donnerai n'importe quoi pour qu'il soit plus long.
Ne renonce pas a moi! Jamais! Jamais!

Adélaïde m'a donné ta lettre la veille de Noël. Comme elle est charmante! Elle l'avait enveloppé comme pour un cadeau. Ce fut le plus merveilleux cadeau de toute la soirée. Je ne peux pas dire le plus cadeau de ma vie, puisqu'il y a 4 ans, tu m'as offert ton corps. Comme j'aimerai revivre cette soirée!
Le nouvel an est passé désormais. De toute façon, je n'aurai pu y assisté. Mes obligations familiales m'ont conduit à Paris, où Mère nous a accueillis, pour 2 semaines. J'ai eu l'espoir fou de t'y voir. Je suis demeuré longtemps devant la porte d'entrée. Mais tu n'es pas venu. Pourquoi Londres t'as-t-elle arrachée à mes bras.

Tu es le Loup Blanc! Quel magnifique Loup Blanc, tu fais. J'aimerai tellement plonger mon visage dans ton pelage!

Comme je te l'ai dis, je serai dans la maison de Jon, à Paques. J'aimerai t'y voir. Evelyne ne sera pas la. Et Jonathan ne pourra pas nous refuser ce plaisir.

Je vais t'appeler. J'y ai pensé, depuis ce 23 décembre. Et je crois que je ne plus vivre sans ta voix, désormais. J'utiliserai le téléphone de mon travail, comme cela nous pourrons parler sans nous arrêter. Je t'appelle.

Prend soin de toi, mon amour.
Paul.

_____

Hahaha... a suivre .

lettres 28 à 42.

(Long chapitre. Avec 15 lettres d'un coup! bonne lecture.)

***

Londres

Le 09 Janvier 1931

PAUL !

Un nom en majuscules pour te montrer que je t'aime.

J'ai donc bien reçu ta lettre.

Pauvre Evelyne, je ne pensais pas la mettre dans un tel état, tu ne m'avais pas dit tout cela par téléphone. Comme je te l'ai dit, ce n'est pas elle que je déteste, c'est une femme charmante, c'est cette réaction qu'elle a eu, cette volonté de nous séparer, que je ne te vois plus.

Mais si elle t'a donné toutes les lettres, c'est bien. J'espère que tu as pu redécouvrir mes mots.

J'aime à imaginer les tiens comme autant de caresses. Pardonne moi, je suis très heureux de notre décision. Je te fais part de mes dates pour cette semaine à paris. Je préfère te les envoyer par lettre, tu serais capable de les oublier.

Je serais là du 10 au 19 février. N'oublie pas, ou je viendrais à Niort et je te violerais sur le tapis de ton salon ! Et Evelyne devra aller prendre l'air marin au centre médical de Roscoff pour s'en remettre!

(Evelyne si tu me lis, je blague... je ne le violerais pas sur le tapis... il n'est pas assez confortable...)

Je suis vraiment méchant... Pardonne moi Paul.

Denis, mon supérieur à consentit à me donner un congé, je lui ai dis que ma mère était malade en France, il n'a pas eu le coeur de me les refuser, et pourtant, c'est un Tyran. Il me rappelle ce professeur que nous avions eu au lycée, tu sais, le chauve.

Vraiment, je suis plus heureux que jamais. Dans un mois je te verrais, et ce durant une semaine, puis de nouveau à Paque.

Je ne puis attendre, je me fais moquer par mes amis londoniens tellement mon impatience est visible. A 26 ans, j'agis comme si j'en avais 15.

Comme j'ai envie d'être déjà dans notre appartement !

Je t'embrasse partout où tu me laissera faire Paul, et j'espère que ça prendra du temps !

Ton impatient amour,

Lou.

Ps : pense à vraiment décrocher les cadres, on ne sait jamais.

Je ne veux pas risquer une autre blessure pour cause de trop grande passion !

***

Niort

Le 15 Janvier 1931

LOU!

Un nom en majuscules pour te montrer que je t'aime tout autant.

Comme je te l'ai dis, Eve ne dort plus avec moi. Alors j'ai dégusté le moindre de tes mots, seul dans mon lit. J'étais dans un état de bonheur parfait. Tu ne peux pas savoir. J'aurai aimé répondre a chacune de lettres.

Tu n'as jamais eu confiance en ma mémoire Mais sache que je ne suis pas prêt à oublier le jour où je te verrai. Si tu me donnes l'heure exacte, a laquelle tu arriveras sur le sol Français, je serai au débarcadère a attendre l'apparition de mon ange. Dois-je t'appeler mon Loup Blanc? Ou alors, je viendrais t'attendre à la gare, à ton arrivée. Je sais que tu seras épuisé, mais je te veux tellement!

J'arriverai le 9, à Paris. J'aurai largement le temps d'enlever les cadres.

Evelyne ne va plus intercepter tes lettres. Elle a vraiment été ébranlée et ne veut plus rien savoir. J'ai essayé de lui parler, mais elle ne veut plus m'entendre. Elle me manque. Peut-être pas autant que toi, mais elle me manque. C'est véritablement une femme charmante.

Oh Mon Dieu! Je me souviens de Denis. Le professeur, je veux dire. Un véritable tyran. Mais en fin de compte, il me manque, un peu. J'aurai bien besoin de ses remontrances, pour me faire travailler plus vite.

Je suis vraiment très heureux que ton supérieur te donne le droit de quitter Londres pour une semaine.

Evelyne se rend compte, sans savoir pourquoi, que je suis heureux. Je lui ai souris au cour du dîner et je ris, souvent. Juste parce que je sais que je vais te voir. Nous allons profiter au maximum de notre semaine ensemble. Et je te ferai l'amour tous les soirs.... Je ne peux attendre plus longtemps.

Mon corps t'appartient. Tu peux l'embrasser où tu en as envie.

Ton amant, Paul

***

Londres

Le 23 janvier

J'aimerais t'appeler mais je n'ai plus tellement les moyens avec les billets de ferry et de train.

Si tu peux venir me chercher au Havre j'en serais ravi, dis le moi vite, que j'ai le temps de rendre mon billet de train.

Voyons, j'arrive à 17h54, heure française. Mais si je prends le train, je serais à Paris pour... disons 20h...

Je meurs d'envie de te voir !

Pauvre Evy quand on y pense. Dommage pour elle, je suis peut être bien quelqu'un de cruel.

Ha, oui, le professeur. Que de souvenirs mon dieu... Il te manque ? C'est vraiment vraiment étrange. Je ne saurais te dire s'il en est de même pour moi... il était tout de même vraiment bizarre. Mais Denis est plus agréable à vivre.

Ha. Me faire l'amour tout les soirs ? Lire cette phrase m'a donné des frissons. Vais-je réussir à m'endormir tranquillement ce soir ? Vais-je pouvoir glisser dans les bras de Morphée, il me tarde que ce soit les tiens qui me bercent.

Tu crois sans doute que je suis le plus téméraire, mais je rougit en écrivant ces mots, pas pour ce qu'écrit ma main mais plutôt pour les pensées qui défilent dans ma tête.

J'ai discuté aujourd'hui avec des gens qui dissertaient au sujet de cet acte que nous appelons tout deux amour. Il y a un mot pour cela. Homosexualité. Mais c'est une maladie infâme.

Je reste perplexe et étonné que quelque chose d'aussi merveilleux puisse être ainsi rabaissé. Mais que pouvons nous espérer d'autres, nous ne sommes pas assez naïf pour croire que ce que nous faisons est normal, après tout, il y la réaction d'Evelyne pour nous le prouver. Et nous l'avons toujours caché aux autres...

Qu'en pense réellement Adelaïde ? J'ai la conviction qu'elle sait que ce n'est pas normal, mais qu'elle nous aime trop. Qu'en pense tu ?

Ma tête se remplie de questions.

Je t'embrasse partout alors.

Bien à toi.

Lou.

***

Niort

Le 3 février 1931

Ne m'appelle pas. Nous nous verrons bien assez tôt.

Je serai sur le débarcadère à t'attendre. Crois-tu qu'on puisse mourir d'impatience? Parce que j'en meurs.

Evelyne sait où je vais et ce que je vais y faire. Elle n'accepte pas, mais elle me laisse faire ce que je veux. Elle m'est revenue. Elle s'est mise à crier et la seule chose que j'ai trouvé à faire a été de la prendre dans mes bras. Je l'aime.... Cela doit être encore plus dur pour toi. De savoir que mon coeur n'est pas seulement le tiens.

Oh! Manquer est peut être un grand mot. Disons que j'aimais me faire rabaisser. Peut-être devrions nous tester cela, à Paris dans 7 jours. Dans 7 jours, mon amour!

J'espère que tu vas pouvoir t'endormir facilement, pendant les jours qui vont précédés nos retrouvailles. Parce que nous allons avoir besoin de toutes nos forces.

Oh mon Dieu! Je suis certain que tu peux lire mon excitation dans les lignes que j'écris.

Je ne veux pas que tu rougisses aux pensées qui te traversent l'esprit. Elles sont l'expression de notre amour. Parce que oui! Nous appelons ça ' amour '. Nous nous aimons Lou. C'est la seule chose que j'ai besoin de savoir. Je ne me préoccupe pas de ce genre de discours. Et ce n'est pas anormal. L'amour est normal. Je t'aime et c'est normal. Ne t'occupe pas de ces gens.

Nous l'avons toujours caché, parce que comme tu me l'as dit une fois, les gens sont cruels. Repense à Oscar Wilde.

Adélaïde ne s'intéresse pas aux on-dit, aux rumeurs et a ce que les gens pensent. Elle sait que nous nous aimons. Et elle fera tout pour nous aider.

Arrête de te poser des questions, mon tendre Amour.

Je te vois dans une semaine, dans notre lit de bonheur.

Toujours à toi.

Paul

***

Londres.

Le 12 avril.

Paul.

Ce séjour à Oxford fut des plus délicieux. Je crois qu'il me faudra du temps pour m'en remettre. Même la semaine à Paris en février ne m'a pas autant épuisé.

Quand au coup de la fontaine, ne me refait plus jamais ça ! Mon dieu, heureusement que Tracey ne nous a pas vu ! Je n'imagine même pas sa réaction ! Nous aurions pu trouver une excuse pour être trempé, mais la nudité qu'était la notre l'aurait peut être laissé perplexe et choquée...

Bref. Je t'aime. A chaque fois que je te vois je me sens très étrangement comblé. Et en générale, dans les heures qui suivent, ce n'est plus qu'une impression...

Ha, je deviens tendancieux.

En quelques jours, nous avons tant de fois... Fait l'amour que je n'en reviens pas. Je ne nous croyais pas capable de tant de stupre.

Je ris en l'écrivant mais faire ça à n'importe quel coin de couloir, juste par ce que l'un de nous deux en avait envie, j'ai l'impression d'avoir dix ans de moins. Je crois bien que je n'ai jamais autant ris que durant ce séjour.

Je te remercie pour ce livre sur Wilde au fait, je l'ai trouvé dans la boite aux lettres à mon retour, c'est une charmante attention, je ne l'ai jamais lu, et je vais m'y mettre dès ce soir.

Je t'embrasse.

Ton Lou.

***

Niort

Le 19 avril 1931

Lou.

Comme j'ai aimé vivre avec toi.

Je suis également épuisé. J'ai vidé toutes les forces de mon corps. Je suis rentré à la maison et je n'ai pas eu le temps d'observer le visage fatigué et triste de ma femme, que je me suis endormi sur notre divan. Je ne te conseille pas de dormir sur un divan, mon amour. Oh non! Et encore moins de faire ce que nous avons passé notre temps à faire.

Je sais que cet épisode près de la fontaine, t'a plu. Alors je le recommencerai, encore et encore, rien que pour voir ton beau sourire. Ce furent les meilleures vacances que je n'ai jamais eues. Et je ne suis pas prêt de les oublier.

Je ne sais pas où j'ai trouvé les forces de satisfaire ma femme après cela. Mais je l'ai fait. Je crois qu'elle ne nous en veut plus. Enfin elle nous en voudra toujours, mais elle commence à accepter qu'elle n'y puisse rien.

Je t'aime Lou. Plus fort que tout. Et malheureusement, je sens déjà le manque de ta présence peser sur mes épaules.

Je t'aime.

Ton lieu jaune

***

Londres

Le 27 avril

Paul.

J'aimerais une explication du ' lieu jaune ' mais j'ai peu de découvrir que ton humour est pire que je ne le pensais... Je préfère penser à une folie passagère, du à notre cure de jeunesse mutuelle...

Je suis ravie que ta femme ne cherche plus à nous empêcher de nous voir, mais j'apprécierais tout de même me voir épargné les détails sur ta vie sexuelle maritale. Mais j'imagine que je le mérite au regard de la lettre que je lui ai envoyé...

Mon doux amour, je connais ton divan, ayant déjà fait une sieste dessus, s'il agit bien de celui du salon bleu. Il est effectivement assez effroyable.

Mais enfin, je ne serais pas contre un neveux ou une autre nièce !

Je t'aime aussi Paul. Je voudrais être là, et soulager le poids sur tes épaules, les embrasser, et t'enlacer. Tu me manques aussi.

Tendresse.

Lou.

***

Niort

Le 8 mai 1931

Oh mon Dieu! J'avais oublié! Tu ne te souviens que vaguement de cet épisode de la fontaine, en fin de compte. Nous avions bu. Beaucoup bu. Et tu t'es retrouvé dans la fontaine alors j'ai plongé dans le peu d'eau qui la remplissait et j'ai nagé vers toi. Alors, tu m'as appelé ton ' Lieu Jaune '. Et tu sembles te souvenir où cela nous a conduit. Moi je m'en souviens en tout cas. Et je ne voudrais pour rien au monde l'oublier.

Je t'en prie, Lou! Évelyne est quelqu'un de charmant et d'attentionné. Et elle ne méritait pas de recevoir une telle lettre. Je l'ai lu. Tu as été odieux. Je n'ai pas peur de te le dire. Ne demande pas être épargné par les détails de ' ma vie sexuelle maritale. ' Tu ne l'as pas privé des détails de notre vie sexuelle.

Tu as fait plus qu'une sieste sur ce divan, Lou. Si je me souviens bien. Bien sur que je me souviens bien, j'y étais également.

Tiens,

Paul

***

Londres

Le 16 mai.

La lettre qu'elle m'avait envoyée n'était pas non plus des plus tendres.

Tu me connais, lorsque l'on m'attaque, je réponds.

Mais j'imagine que c'est à moi d'être calme et pondéré. Navré mon très cher frère, de ne point supporter l'annonce des ébats de celui que j'aime avec un autre que moi.

J'aimerais terminer ici ma lettre, mais le timbre coûte trop cher pour que je ne t'envoie une seconde lettre d'excuse plus tard.

Encore un soir d'ivresse dont je ne rappelle pas dirait on... J'ai vraiment un sens de l'à propos étonnant, je ne me doutait pas qu'une telle création pouvais m'être imputée, je m'inquiète légèrement sur mon état d'esprit maintenant.

Je suis fatigué, il est tard.

Je te téléphonerais peut être demain.

Amour,

Lou.

***

Londres,

Le 17 mai

Paul.

A peine ai je quitté le bureau de poste et quitté le téléphone que je me suis réfugié dans mon appartement, crevant la bulle de mes deux invités. Peter m'a donné de la soupe si ça peut te rassurer et m'a bouclé à double tour dans une couverture. Je peux à peine t'écrire, mes bras son bloqué par les couches de vêtements et de plaids.

Je suis heureux de t'avoir eu au téléphone. Je compte mener à terme mon projet d'entière appartenance à toi. Comme promis je t'enverrais une photographie lorsque cela sera fait. Roger (le photographe du journal, un ami de Timothy) s'est déjà proposé pour la prendre, il ne me la fera pas payer.

J'espère pour toi et Evelyne qu'elle se remettra. Si ça peut lui faire un peu de bien, dis lui toute mes sincères excuses. Je m'en voudrais de priver ma petite chatte d'une petite soeur ou d'un petit frère.

Je t'aime. Je te l'ai répété des dizaines de fois il y a quelques minutes, mais ce n'est pas suffisant. Je te sais fatigué et malheureux de ne pas m'avoir à tes cotés, sache mon ange que c'est réciproque. J'ai tellement envie d'être déjà au mois de juin. Combien de temps nous reste il? Mon dieu, à peine un demi mois. Je n'ose croire à cette possibilité.

En parlant de ça, je vais voir pour téléphoner à Jon demain pour savoir si je peux dormir sur son divan! Si non, et bien

je prendrais une chambre d'hôtel. Mais je dois bien t'avouer que ce n'est pas avec mon emploi que je vais devenir riche!

Ne te met pas dans tout tes états, mais il est possible que je pose pour l'école d'art où étudie Peter. Ils cherchent des modèles, et ce serait un revenu substantiel que je ne devrais pas négliger.

Je t'embrasse.
J'ai hâte de recevoir de tes nouvelles, une dernière lettre avant que je n'arrive à Niort.
(J'arriverais le 3 juin, mais je trouverais un moyen de te dire où je logerai...)
Love.
Lou.

***

Niort,
Le 28 mai

Oh! Mon pauvre Lou.
Je dois dire que je préfère te savoir étouffé, par des tonnes de vêtements et de plaids, que malade comme tu l'étais, en ces jours terribles, à Paris.
J'y ai beaucoup réfléchi, repensé, et tourné le sujet dans tout les sens et je crois que j'aime Peter. Il sera mon envoyé. Il prendra soin de toi, lorsque je serai au loin.
Et comme je sais que tu m'appartiens et que ce sera désormais gravé sur ta peau si douce, je ne m'en fais plus. Tu es à moi.
Mais je t'en prie, mon amour. Ne te laisse pas approcher de trop près par ces étudiants en arts. Je t'en voudrais beaucoup. Pour un moment du moins, car ensuite je viendrais te chercher, que tu sois dans les bras d'un John ou d'un Oliver et je te ferai payer. Tu te noieras sous mes caresses.
Oh mon amour! Comme j'aimerai me noyer sous les tiennes.
J'ai vraiment l'impression de me répéter et de ne vivre que pour toi, sans me préoccuper de ce qu'il y a autour, mais c'est qu'une vie sans toi et tout simplement impossible et je n'ose pas y penser.
T'ai-je déjà dit que je t'aimais? Parce que c'est le cas.

Je t'attends. Je me prépare à te recevoir. Et cela m'étonnerai beaucoup que Jon se refuse à t'accepter dans son humble demeure. Il n'y a véritablement aucune raison, pour que Stephen (Est-ce comme ça que ça s'écrit? Parce que j'ai beau passé beaucoup de temps avec deux, je suis loin d'être aussi doué, en anglais, que tu ne l'es.) et mon bon ami Jon ne t'empêchent d'occuper le divan. C'est pour cela que je n'ai pas peur de te voir cloîtré dans une chambre d'hôtel froide, où en plus de croiser des gens peu recommandables, tu pourrais attraper un autre rhume.
En parlant de cela, veux-tu bien, je t'en supplie, laisser ton rhume à Londres. Charlotte vient de se remettre du sien et je ne souhaite pas la voir couler du nez, encore une semaine supplémentaire. Et je n'aimerai pas non plus l'attraper à mon tour.
Je te verrai donc, le 3 juin.
Paul, ton frère et amant.

PS: N'aborde plus le sujet de ma femme, pour moi et pour toi, également.

***

Londres.
Le 10 juillet.

Paul.

Nous nous sommes quitté il y a plus d'une semaine.
C'est étrange comme t'avoir vu tout les jours durant un mois m'a calmé et apaisé.

Je me sens mieux, comme si tu avais sur moi le même effet qu'un analgésique.

J'ai commencé mon travail à l'école d'art, c'est très amusant, mais il faut que je reste immobile durant un temps plus ou moins long... On m'a beaucoup questionné sur le tatouage, je leur ai dit qu'il s'agissait du nom de mon frère jumeau. C'est la vérité de toutes façons. Ne t'inquiète pas, même si je pose nu, la salle est chauffée, je ne risque pas d'attraper le mal d'une quelconque façon.
C'est cependant assez amusant de devoir décliner toute les invitations de jeunes filles (je sais ce que tu pense à ce sujet, que nulle jeune fille convenable n'invite un homme qu'elle vient de voir nu, mais en même temps, c'est plus amusant et drôle comme cela...) C'est pourtant visible aux yeux de tous que je t'appartient.
Avec le recul, je crois que tu l'aimes vraiment cette marque d'affection. Je ne me plains pas, tu as passé ton temps à la caresser et à l'embrasser.

Je crains parfois de te le dire de trop, que ces mots perdent leurs sens, qu'ils s'usent à force d'être utilisés... Mais sache que je t'aime.

Je suis ravi d'avoir enfin vu Charlotte en chaire et en os! Je t'envoie avec cette lettre une paire de ruban pour nouer ses cheveux, la couleur ira avec ses yeux.

Je t'embrasse Paul, du moins je pose un baiser sur cette lettre pour que tu fasses ridiculement la même chose, en attendant mes prochains congés où j'ôterai le papier entre nos lèvres.
Tendrement.
Lou.

Ps: Tu sais que je travaille dans un journal, pourrais tu, si tu le peux, m'en dire plus sur cet allemand, Hitler? Il a fallut aujourd'hui que travaille sur une nouvelle le concernant, il a décidé de renverser le pouvoir en place avec un certain Hugenberg... Encore des illuminés sans doutes, quoi qu'ils soient tous de même haut placé, mais de là à faire tomber le régime allemand!

***

Niort.
Le 21 juillet 1931.

Mon ange.

' Nous nous sommes quitté il y a plus d'une semaine.... '
Pourquoi est-ce que je commence ma lettre, par la même phrase que la tienne? Tout simplement parce que pour toi, passer un mois à mes côtés fut un bienfait. Mais pour moi, ce fut le pire des calvaires. (N'ai pas peur, je ne parle pas du fait de t'avoir dans mes pattes, jours ... et nuits.) Pendant tout ton séjour je n'ai pu ôter cette pensée de ma tête. J'en ai gardé les yeux ouverts, la nuit, alors que tu t'endormais, reposant sur ma poitrine. Pendant tout ton séjour je n'ai cessé de me dire que tu devrais repartir un jour ou l'autre. Que ça ne durera pas. Et puis tu m'as dis que tu allais me quitter, rentrer à Londres.... encore. Et j'ai du te regarder prendre ce satané train. Quelle torture!
En effet, ce n'est pas convenable pour une jeune fille d'inviter un jeune homme, de but en blanc. Comme si, le simple fait de l'avoir vu nu, lui donnait tous les droits. Ah, les anglaises!
Mais, je suis sur, que les anglais doivent aussi penser qu'ils ont des droits sur toi. Mais, on en a déjà suffisamment débattu, tu m'appartiens.
J'aimerai qu'un de tes 'artistes' te dessine et que tu me fasses parvenir le dessin. Parce que sur la photo, tu n'étais pas toi. Tu étais un autre Lou, enfermé dans un pantalon. J'aimerai pouvoir profiter de ce que les étudiants ont tous les jours. De ce que j'ai eu ' il y a plus d'une semaine '.
Même si la salle est chauffée, j'ai des doutes sur tes capacités à ne pas attraper le mal. Alors, prend soin de toi, mon amour.
Je t'aime. Je t'aime jusqu'aux dernières gouttes d'encre que le tatoueur a utilisé pour inscrire mon nom, dans le bas de ton dos. Je pourrai passer ma vie à suivre le tracé de ce nom qui pour toi est synonyme de plaisir. Avec mes doigts, je le caresserai, jusqu'à ce qu'il traverse ton corps, pour enfin arriver dans ta bouche. Et alors, je recueillerai dans mes oreilles, le son mélodieux de ta voix.

Ma si jolie fille est à deux pas de moi, avec un ruban dans ces cheveux. Oui, il me semble que c'est celui que tu lui as envoyé. Elle ne le quitte plus, depuis que je le lui ai donné. Lorsqu'il n'est pas sur sa tête, il est sur celle d'une de ses poupées. Elle a d'ailleurs appelé celle que tu lui as offerte, Lou. Je n'ai cessé de lui répéter qu'il s'agissait d'une fille, elle n'a rien voulu savoir. Elle t'aime également. Peut-être pas aussi fort que son père t'aime, cependant.

J'ai recueilli ton baiser sur mes lèvres. Il ne demande qu'une autre feuille de papier, pour retourner auprès de son maître Je te le renvois donc.

A jamais, mon amour.

P.

PS: Hugenberg est le chef du parti nationaliste allemand, d'après ce que j'ai compris et Hitler et lui ont annoncé qu'ils travailleront ensemble, pour renverser le gouvernement de Von Hindenburg. Ils l'ont d'ailleurs annoncé 1 jour avant que tu ne m'envois ta lettre.
J'aimerai lire le livre d'Hitler pour savoir qu'est que cet illuminé, comme tu le dis si bien, a dans le crâne. Il ne prône que des choses auxquelles il est impossible d'adhérer et pourtant son parti gagne en puissance. Comment un parti aussi horrible, peut devenir le 2eme parti national d'un pays libre? Comment peut-on voter pour un homme qui dit des choses aussi odieuses et absurdes?
Ça ne me dit rien qui vaille. J'ai peur Lou. Je sais que je ne risque rien, parce que je ne vis pas en Allemagne et que je ne suis pas juif (Ils semblent être la cible du NSDAP.), mais j'ai tout de même peur. Je prie pour que quelque un l'arrête avant qu'il ne détruise l'Allemagne entière.

***

Londres.

Le 30 juillet.

Paul.

La photographie est de Carl. Ne fait pas cette tête, je n'était pas seul avec ce satire anglais qui me sers d'ami. Je pense juste que la photographie est plus pratique pour toi. Tu pourras ainsi la garder à l'intérieur de ton veston. Comme tu le vois, je me suis enfuit de mon carcan de tissus pour devenir le Lou que tu connais.

Je suis heureux que Chat-rlotte aime mes rubans. Je lui en enverrais d'autres à l'occasion. Et pour la poupée, disons que ça porte plus à rire qu'autre chose non ? Je suis flatté qu'elle ait utilisé mon nom, je fais donc un peu partit de son univers. J'aime me dire qu'elle est un petit bout de toi.

Tu m'écris de ces choses que je n'ai pas pu fermer l'oeil sans voir défiler nos souvenirs. C'est vil et mesquin ! Tu cherches à me donner envie de revenir près de toi. Mais Paul, c'est déjà le cas. Tu me manques.

(Ici l'écriture se fait plus tremblante)

Paul, I'm lost without you.

I whish I knew what you're thinking of the present situation. I'm maybe such a liar, when I said to you that London pleased me. I miss you so much sometimes that I fall in tears in the middle of my room.

Since childhood we used to be together, always, you were my shadow, I was the reflect in your mirror glass.

I'm starving, not because of a lack of food, but by a lack of you.

Paul I'm know you're not that good at English, that's why I'm writing my true feelings in this language.

I want you to know them but I'm so afraid of it at the same time.

I love you. Will you forgive me for this trick?

Your loving brother.
Lou.

***

Niort
Le 6 août 1931

Mon amour.
J'ai toujours su qu'il y avait un lien, entre nous. Quelque chose de plus fort qu'un simple lien matériel. Comme si nos pensées avaient toujours réussi à passer outre la distance pour dialoguer. Mais comment as-tu pu devancer l'apparition de la jalousie sur mon visage? Tu me connais donc si bien? Oui, je suis jaloux, comment pourrais-je ne pas l'être? Je suis terriblement jaloux. J'aimerai ne pas l'être. Mais savoir que ces gens te côtoient tous les jours, qu'ils te voient nu... J'en meurs, à vrai dire. Tu es a moi, et pourtant c'est eux qui t'ont.
Ta photographie est dans ma poche. J'ai reçu ta lettre, hier et depuis j'ai eu des moments d'égarement. Ma main se dirigeait sans que je le veule, vers cette poche et sortais ton corps imprimé sur ce bout de papier. Parce que, en effet, ça ne reste qu'un bout de papier. Ca ne sera jamais toi, que tu sois nu ou non. Mais je dois avouer que cette dernière photographie me satisfait plus amplement que la précédente. Tu es un peu plus mon Lou.

Tu fais parti de l'univers de Charlotte, depuis sa naissance. Elle a entendu parler de toi, dès la première semaine de sa vie. Et ça ne m'aurait pas surpris que ton nom soit la première chose qu'elle aurait dite. Ce ne fut pas le cas, je suis navré.
Lorsque Mère viendra à Niort et que Charlotte lui présentera Lou, je ne pense pas qu'elle sera portée à rire.
Bientôt, je crois que je vais lui enlever sa poupée. Je la garderai peut-être pour moi. Non. Je ne le ferai pas. Je n'ai jamais été le genre de personne, qui prive un enfant de son jouet. A part toi, bien sur. J'ai toujours le bateau de bois que je t'avais 'emprunté' à l'étang, d'ailleurs.

Quel dommage que Jonathan soit rentré à Oxford! Je lui aurais demandé de traduire. Mais me voila dans l'impossibilité de comprendre ce que tu essayes de me dire, mon amour. Le peu de chose que j'ai compris, c'est que tu parlais d'un miroir et d'un reflet. Toi et moi? J'ai également deviné les mots "présente situation", "langage", mais ça ne me donne pas la clé de ce que tu as voulu me dire. Me donneras-tu la clé de ce qu'il y a dans ton coeur et sur le papier?

Je t'aime, mon tendre frère. Chaque jour, de plus en plus. Et chaque soir, je me demande comment j'ai fait pour survivre sans ta présence à mes cotés.
Je t'aime.

Paul.

Annonce

[if gte mso 9]> Normal 0 21 false false false MicrosoftInternetExplorer4 [if gte mso 9]> [if gte mso 10]> /* Style Definitions */ table.MsoNormalTable {mso-style-name:"Tableau Normal"; mso-tstyle-rowband-size:0; mso-tstyle-colband-size:0; mso-style-noshow:yes; mso-style-parent:""; mso-padding-alt:0cm 5.4pt 0cm 5.4pt; mso-para-margin:0cm; mso-para-margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:10.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-ansi-language:#0400; mso-fareast-language:#0400; mso-bidi-language:#0400;} [if gte mso 9]> [if gte mso 9]> Cette fiction va être mise en suspens quelques temps mes très importants lecteurs.

Je vous vois m'en vouloir déjà, d'avoir cru que c'était un nouveau chapitre, mais il est temps pour vous de connaître la vérité sur toute cette histoire. Si vous souhaitez vous faire une idée personnelle du destin de Louis et Paul Dubois et de la véracité de mes propos, ne lisez pas plus bas.

Merci.

Cette histoire est donc belle et bien une fiction écrite à deux mains avec une amie.

Je suis Lou, elle est Paul.

Nous avons tant et si bien avancées dans nos écrits que nous sommes ,désormais bel et bien arrivé en 1936 avec une actuelle avancée sur les bombardements de Londres et la seconde guerre mondiale en général qui verra de nombreux morts, quelques naissances et pas mal de blessés.

Or, nous pensions peut être, une fois nos deux jumeaux morts et enterrés, tenter de nous faire publier...

Si la suite de notre histoire vous intéresse, je note ici mon adresse e mail, n'hésitez pas à m'écrire pour que je vous donnes quelques nouvelles, un résumé ou des chapitres bonus, ainsi que quelques conversation téléphoniques qui n'ont pas été publiées sur many !

Bonne journée à vous, je vous embrasse, et plein de bonheur pour la suite !

ael_ruz@hotmail . com

des nouvelles.

TEASER.

Voila bien longtemps que je nous vous avais pas posté quoi que ce soit, alors que Nacht Und Nebel n'avance pas et que si t'as des yeux devant c'est pas pour regarder derrière est en plein essor.

C'est aujourd'hui pour vous poster un petit teaser des aventures de nos jumeaux démoniaques.

¤¤¤

Oxford 1939

Peter.

je t'écris à toi, car tu es celui à qui je peux tout dire. tu peux en parler à carl si tu le souhaite, mais si il rencontre paul et qu'il est en colère, je sais qu'il est capable de le ressortir sans penser à mal, mais ça me tuerai.

peter, je suis perdu.
j'ai fait l'amour à Evelyne... Et je ne sais plus quoi faire par ce que j'ai aimé ça. je l'ai trouvé belle et desirable et j'en ai pleuré. je m'en voulai tellement et j'avais tant de tendresse pour elle... Que dois je faire...
Il ne faut pas que paul le sache, mais j'avais besoin de le dire à quelqu'un.

je vous aimes, vous me manquez... je...

Lou.

(toute la lettre est ecrite d'une main tremblante.)

***
Cahier de brouillon

(Qui malgré son apparence banale et modeste contient les palpitantes aventures de la jeunesse Dubois et de leur Capitaine.)

En ce jour du mercredi 1er Juillet de l'an de grâce 1942, le capitaine Lou partit de la capitale de la belle Angleterre et jeta l'ancre à bord du Navire Oxenaforda.
Ce navire d'exception comptait traverser moult aventures et plus particulièrement les vacances d'été, pour ramener l'équipage au triste port de la rentrée scolaire !
A son bord, uniquement des marins d'exceptions !
Louis, dit Lou (par ce que c'est un vrai loup de mer, dixit Alex), Capitaine. (38 ans)
Charlotte, dites Chat, ou Lotte, second du capitaine. (11 ans)
Guillaume et Marie, moussaillons et canonniers. Experts es mauvais coups. (9 ans)
Alexandre, dit Alex, pirate expérimenté et excellent à l'exercice de l'abordage de cuisines. (8 ans)
Rose, détectrice de gâteaux, et de ce fait dévouée à l'exercice de la vigie du haut des épaules du capitaine. (3 ans)
Ponctuellement invités à bord : rescapés, prisonniers, indigènes et pirates

Ce carnet de bord et de route sera tenu par moi-même, Evelyne, dite Eve ou maman, scribe (et un peu maman quand même) (36 ans), et retracera les aventures de ces intrépides écumeurs des mers !

***

Londres Mai 44

Mon très cher Paul.

Te souviens tu? C'est ainsi que je commençais mes lettres autrefois. Je t'écris simplement par ce que tu me manques. J'espère que tu ne m'en veux plus depuis mars!
Je suis retourné travailler à l'hôpital, et j'ai retrouvé mes amis, mes infirmières, mes patients... J'ai un succès fou auprès de la gente féminine, c'est très étrange, mais je ne m'en plain pas, ça me donne droit à certains avantages, comme avoir du thé bien chaud dès que je le demande!

Voila. C'est une lettre bien courte, pour ne rien dire, juste pour que tu sache que tu me manques et que je t'aime.

Tout à toi, Lou.

*** journal de Paul***

6 Mars 1946

Je sais que je n'aurais pas du. Je n'aurais pas du me laisser tenter. Je n'aurais pas du céder à la tentation. Mais Lou est si loin et si occupé avec cet homme qu'il semble tellement aimer. Et Ève, elle ne comprend pas. Je ne peux pas aimer Ève comme j'aime Lou. C'est différent. Elle ne le comprend pas. Elle ne me comprend pas. Et lui, il est loin de moi. Même si il me comprenait, il ne pourrait rien faire. J'ai cédé. Noah était trop tentant. Rien qu'une fois. Une seule petite fois. Ève ne s'est aperçu de rien.

J'avais besoin des mains de Lou, de ses lèvres, de ses bras, de ses jambes, de tout ce que Lou m'offre d'habitude, mais il n'était pas là. J'ai du me débrouiller. Faire ce que je pouvais avec les 'â€€moyens du bordã€€'. Je ne comptais même pas me retrouver dans un lit inconnu, lorsque je suis allé dans le centre. Et jamais, je n'aurai pensé le retrouver là. J'étais persuadé qu'il avait quitté Oxford après ses études. Mais Noah était là. Il était là. Avec son air qui me disait 'â€€Cette fois? Qu'est-ce qu'on fait?ã€€'. C'est ses yeux. Ceux sont eux qui m'ont entraîné jusque dans son appartement. Il a quitté sa petite chambre d'étudiant, bien sur.

Je n'ai rien fait. A vrai dire, je n'ai rien pu faire. J'étais paralysé par ce qu'il m'arrivait. Je n'arrivais pas à croire que j'étais à nouveau en train de tromper la confiance que Ève avait mis tellement de temps à construire. Je l'ai laissé faire ce qu'il voulait de moi. J'aurais du le repousser. Au fond de moi, je le savais, mais j'ai fermé les yeux et j'ai vu Lou. C'était Lou. Ca n'était pas Noah. Ils ont les mêmes yeux, la même façon de faire glisser leur lèvres dans mon cou et au de là. C'était comme si Noah avait étudié mon corps, mes envies, mes besoins... et que tout ça c'était Lou qui le lui avait appris. Quel meilleur professeur que celui qui a passé la majeure partie de sa vie à étudier l'objet de son enseignement?

Je n'ai absolument rien fait. Il a fait tout ce qu'il voulait, mais il ne m'a pas poussé à faire ce que je n'avais manifestement plus envie de faire. Je ne lui ai pas fait l'amour. Je l'ai laissé

Je suis parti comme un voleur, sans rien lui dire, sans même le réveiller, sans lui laisser un mot. Qu'aurais-je bien pu écrire? 'â€€C'était bien, mais ne recommençons pasã€€'? Non, ça m'aurait été impossible. Je n'avais pas le droit de faire ça. Pour lui, pour Ève, pour Lou. Je n'avais pas le droit. Mais, je l'ai fait et je ne peux pas revenir en arrière.

Je n'ai rien dit à Ève, bien entendu. Il ne lui faudra de toute façon que quelques jours pour se rendre compte que je m'en veux pour quelque chose. Mais, je n'aurai pas la force de lui dire quoi. Pour rien au monde, je lui ferai encore une fois mal. Je lui en ai déjà fait assez. Elle ne doit pas savoir. Lou non plus.

Officiellement, je suis resté tard au travail, parce que je voulais finir de lire un des manuscrits qu'un hypothétique futur auteur m'aurait envoyer à la dernière minute. Je ne peux pas lire aujourd'hui. Ni dormir.

***

HAHAHA j'espere que ca vous a ouvert l'appetit.
Je vous aimes.

voici de nouveau mon adresse email pour les plus curieux, et qui veulent plus de details et de conversation

telephoniques entre Paul et Louis.

ael_ruz@hotmail . com

Drabbles

1. Choisissez un personnage, une histoire ou un couple.
2. Allumer votre lecteur et mettez le en aléatoire.
3. Ecrivez un Drabble en rapport avec chaque chanson.
Vous avez uniquement la longueur de la chanson pour écrire le Drabble.
Vous commencer avec la chanson, vous terminez avec elle, pas de prolongations!
4. Faites en 10 et postez les.

Voici la playliste deezer rien que pour vous.
http://www.deezer.com/fr/#music/playlist/drabbles-31993218
(Il manque Pierrot The Clown et Blind par ce qu'ils n'ont pas Meds, et Town Meeting Song de Danny Elfman.)

1 Time for heroes / The Libertines

Lou se pencha sur le banc où lisait son frère et l'embrassa doucement.

Joyeux anniversaire murmura t il dans son oreille. Ils venaient d'avoir 21 ans. Doucement, s'assit à ses pieds et lui lança quelques fruits, sans doutes volés... Mais peut importait. Le regard qu'il posa sur lui à cet instant était tendre. Caché derrière son écharpe, il regarda le ciel et sourit. S'ils pouvaient rester ainsi. Pour toujours...

2 Two figure by a fountain / Atonement

Evelyne regarda derrière elle et sourit. Les mains de Lou sur ses hanches la firent frissonner alors que les lèvres de l'homme se posaient dans son cou.

' Pas ici... Paul...
' Personne ne nous voit...

3 Spite and malice / Placebo

Peter leva la tête et sourit. Du sang lui coulait de la bouche, ses lèvres éclatées comme un fruit trop mur. Il regarda Carl, les poings en sang, frappant toujours le visage d'un de ses adversaires. Lou plus loin riait au éclats, attaqués par deux autres personnes mais bien vit aidé par Russel. Il quitta sa position allongée et se dirigea vers Carl. Sa main se posa sur son poing sanglant et le caressa doucement. Carl se tourna vers lui et l'embrassa férocement. Comme jamais il ne l'avait embrassé. Ses mains se glissèrent sous son chandail, traçant de carmines routes sur sa peau pale.

4 Paradize / Indochine

Adam se déshabilla lentement, les yeux fixés sur un point abstrait dans le vide. Il savait que Timothy le voyait depuis la porte entrouverte du salon. Il laissa glisser la dernière pièce de vêtement et ce furent les mains de Timothy qui la remplacèrent. Sa tête se pencha légèrement et il laissa son amant marquer sa peau.
Sous leurs corps, les draps se froissaient, tordus dans une étrange agonie. Le corps d'Adam se tendit, le souffle court, le coeur battant.
Timothy...
Tim l'embrassa tendrement et accéléra les mouvements erratiques de son propre corps contre celui d'Adam. Dans celui

d'Adam.

Le matin les surpris tout les deux emmêlés, perdus dans un monde qui leur était propres à eux deux, ensemble pour toujours, malgré la guerre et la haine. La peur et la honte.

5 Lucy in the sky with diamonds / The Beatles

Paul se leva doucement et posa un léger baiser sur les lèvres d'Evelyne endormie. Sa magnifique et merveilleuse femme. Lou avait raison. Elle était délicieuse... Sa main s'égara dans ses cheveux et il se décida à rester un peu. Profiter de ce dimanche matin, pour une fois. Rester près d'elle et ne pas s'enfermer dans son bureau, comme elle le lui reprochait si souvent. Il allait lui offrir des fleurs ce soir. Il irait faire un tour aux halles, et il verrait bien...

Dieu comme il l'aimait.

Elle ouvrit doucement les yeux et il lui sourit. Sa douce Evelyne. Sa tendre Evelyne... S'allongeant à ses cotés, il lui caressa doucement la joue et elle lui sourit. Il avait bien fait de rester près d'elle ce matin... Vraiment... Il avait bien fait.

Je t'aime.

Murmura t il. Je t'aime. Je t'aime...

6 Pierrot the clown / Placebo

Ann ouvrit doucement les yeux et grimaça légèrement. Elle porta la main à sa joue et serra les dents. Se levant elle se dirigea vers la salle de bain et s'observa de longues minutes dans le miroir. Bruises... l'eau tiède du lavabo effaça les traces de sang et de larmes. Un peu de maquillage, pour masquer la misère... Il fallait y retourner... Y retourner. Ses jambes ne la tenaient plus... Elle s'assit dans un fauteuil et se retint de pleurer. Serrant contre son coeur un photo d'elle et de son fils, et inspira un peu d'air et ouvrit la fenêtre... Il fallait y retourner. Le ciel était bleu aujourd'hui. Le soleil était haut, il réchauffa doucement sa peau meurtrie et elle ferma les yeux.

Il fallait y retourner... Encore un peu...

Y retourner...

7 Blind / Placebo

Lou caressa doucement les temps d'Henry de ses mains fraîches. Un baiser alla se perdre parmi les mèches sur son front. Doucement il desserra le noeud du bandeau, et le fit glisser le long du visage d'Henry. Ses doigts parcoururent la blessure, la nettoyèrent, ses lèvres l'embrassèrent et s'égarèrent sur d'autres lèvres... il prit un autre carré de gaze et refit doucement le bandage, les yeux d'Henry plantées dans les siens, tendres, confiants. Il remit le bandeau, refaisant délicatement le noeud, faisant attention à ne pas trop le serrer...

Doucement, il serra Henry dans ses bras...

8 This guys in love / Herb Alpert & the Tijuana Brass

Vincent posa les yeux sur la jeune fille qui regardait la vitrine de la libraire et son souffle se retrouva bloqué dans ses poumons. Elle était tellement belle. Il fallait qu'il aille lui parler, qu'il connaisse son nom. Elle était tellement charmante dans sa robe blanche. Charlotte... Charlotte ! Il avait envie de rire, comme un imbécile. Elle s'appelait Charlotte, elle était française, et il était bêtement amoureux. Elle avait un sourire merveilleux. Il lui proposa de la revoir demain. Les tripes nouées, il attendit la réponse, sous le regard de l'oncle de Charlotte. Oui... OUI ! Alors qu'il la regardait s'éloigner, riante, il eu soudainement envie de chanter...

La vie était tellement belle aujourd'hui.

9 No hay problema / pink martini

Gaston prit al main de Sarah et l'attira sur la ' piste de danse '. Les talons haut de Sarah claquèrent sur le parquet du salon et ils commencèrent à danser, les yeux dans les yeux, le rythme exotique de la musique les faisaient onduler

comme des serpents, leurs yeux luisaient alors que leurs mains se séparaient pour mieux se retrouver. Louis dans son coin était éberlué. Ses grands parents étaient extraordinaires.
Gaston renversa doucement Sarah et lui sourit. La redressant, il la fit tourner et posa sa main sur sa hanche, déposant des baisers le long de son bras, jusqu'à la paume de sa main. Le Victrola continuait de balancer sa musique étrangère et Gaston et Sarah continuaient de danser tels d'étranges reptiles, l'un contre l'autre, cadencés, en accord... Ils semblaient fait pour la danse, et Louis espérait qu'elle ne s'arrête jamais. Sarah enjamba élégamment la table basse et Gaston la suivit, rieur, continuant de la faire tourner, brûlant la piste, enchantant tout le salon, revivant un peu de leurs voyages exotiques. Amoureux.

10 Town meeting song / Danny Elfman

Lou racontait son histoire à renforts de grandes gestes et de voix effrayantes. Les enfants étaient captivés. Posaient des questions, s'exclamaient aux bon moments, cachaient leurs yeux et leurs oreilles lorsque l'histoire devenait trop effrayantes. Louis se drapait de tissues pour prendre des poses, chantait ou grognait comme un animal. Rose jubilait, tapaient dans ses petites mains, ravie. L'histoire se poursuivait, avec effet de lampe de poche et monstres amoureux... Jusqu'à ce qu'il soit l'heure d'aller se coucher...

Les autres fictions de Morphine :

Les mots qui pleurent sur les murs sont de ma race. https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3068.htm

Le marionnettiste de Paris https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2537.htm

Si t'as des yeux devant c'est pas pour regarder derrière https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1417.htm

Wonderfull https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2311.htm

plop https://www.manyfics.net/fiction-ficid-712.htm

Faim https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2250.htm

Serre nÂ°9 ..... https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2160.htm

The sweet by and by https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2045.htm

Thumbeling Down https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1862.htm

Cuisine. https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1522.htm

Nacht und Nebel https://www.manyfics.net/fiction-ficid-680.htm

Y'a des jours, j'ai pas le modjo. https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1321.htm

la fille qui avait l'habitude de faire la vaisselle. https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1185.htm

Boys in the band https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1178.htm

La douce folie qui m'accompagne. https://www.manyfics.net/fiction-ficid-584.htm

Fried eggs. https://www.manyfics.net/fiction-ficid-866.htm

Il etait une fois https://www.manyfics.net/fiction-ficid-538.htm

Dessine moi une chévre. https://www.manyfics.net/fiction-ficid-747.htm

5 jours. https://www.manyfics.net/fiction-ficid-713.htm

Chaudière. https://www.manyfics.net/fiction-ficid-613.htm

Fièvre https://www.manyfics.net/fiction-ficid-577.htm

Pills. https://www.manyfics.net/fiction-ficid-563.htm

a swallow word like... ..... https://www.manyfics.net/fiction-ficid-354.htm

Dunkerque https://www.manyfics.net/fiction-ficid-441.htm

Opium sphère. https://www.manyfics.net/fiction-ficid-364.htm